

# Un thé chez Lipton



« La «serendipity» revient à chercher une aiguille dans une botte de foin et à s'y rouler avec la fille du fermier», dixit le gourou de ce qu'on pourrait traduire par «heureux hasard», Pek Van Andel. Ce mot est dérivé de «Serendip», l'ancien nom perse du Sri Lanka. Nous nous y sommes rendues pour 2 semaines de vacances hivernales à moto et avons découvert que l'île fait encore pleinement honneur à son nom. Jamais encore auparavant nous n'avions autant planifié un voyage, jamais encore auparavant rien ne s'est déroulé comme prévu. Bienvenue dans l'île de la «serendipity».

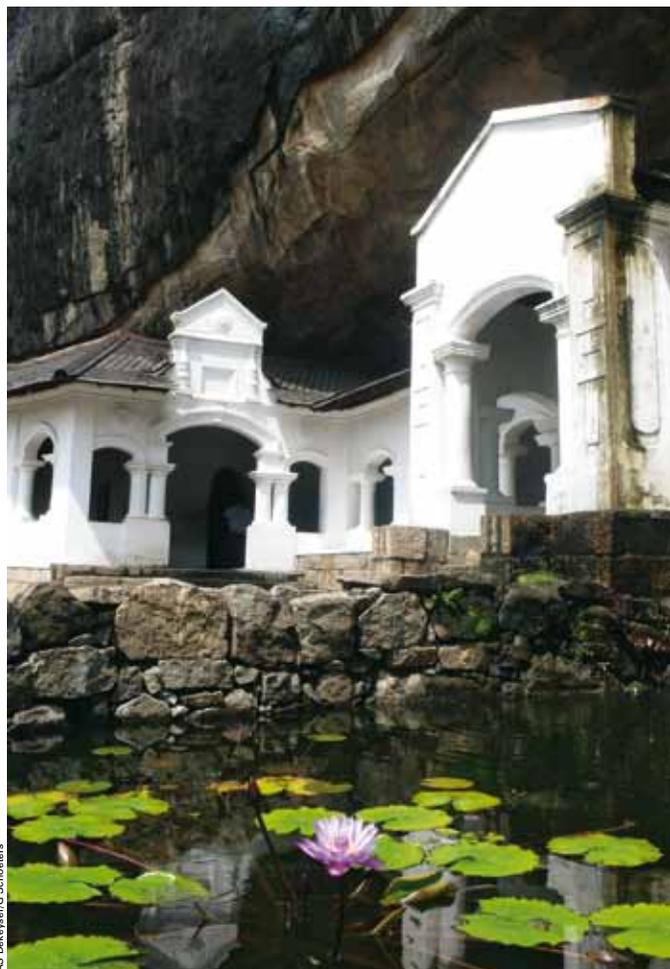
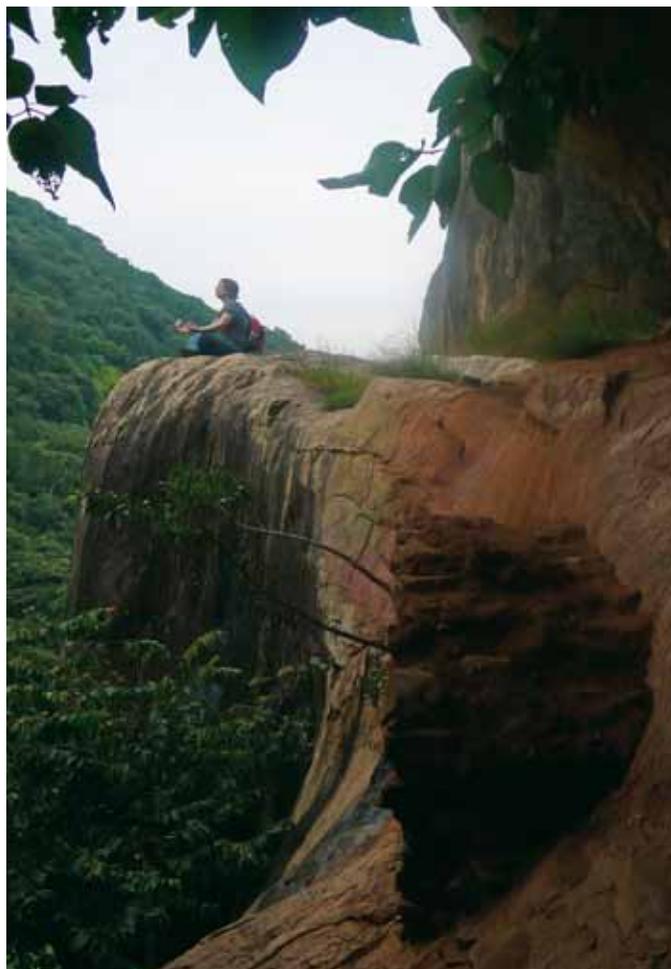
La «serendipity» est en quelque sorte un hasard qui fait bien les choses, comme le Post-it est une superglu ratée, le Viagra un médicament développé à l'origine contre l'angine de poitrine et le sachet de thé la trouvaille d'un grossiste new yorkais pour économiser sur les coûteuses boîtes en fer destinées à l'envoi d'échantillons. Le thé et le hasard sont aussi les deux ingrédients de base de notre voyage au Sri Lanka.

«J'ai envie de me balader. Réserve le vol hors Europe le moins cher que tu trouveras pour un endroit où le soleil brille et où on peut louer des motos», voilà les instructions que j'ai reçues. «Tu es sûre? N'importe où?», me suis-je assurée... «N'importe où», m'a répondu mon amie avec assurance. Même pas 3 semaines plus tard, nous atterrissions à Colombo, la capitale du Sri Lanka. Maintenant que le conflit avec les Tigres Tamoul est terminé et que les dégâts causés par le tsunami commencent à cicatriser, ce paradis tropical figure en bonne place des vols charter. Et, comme j'ai déniché un loueur de petites enduros, cela pourrait bien devenir des vacances Fly & Ride idéales.

La partie «fly» se passe de façon impeccable. A l'aéroport, des dizaines de personnes attendent les voyageurs... mais nos noms ne figurent sur aucune des pancartes. Il ne nous reste plus qu'à téléphoner. Une voix endormie me répond: «What's the name?» «Schoeters.» «Scooters, yes I rent scooters.» «Non, mon nom est Schoeters et j'ai réservé chez vous 2 motos pour 15 jours.» «Motorbikes? Shit, I forgot!» Quand nous débarquons finalement en taxi chez Suranga, le loueur de motos, il hoche la tête avec un large sourire. «Normalement, je colle un post-it pour les réservations, mais j'ai dû oublier. Toutes mes motos sont louées pour cette semaine. A un groupe d'Australiens. Sorry.» Grrr. Hélas, se fâcher est considéré ici comme extrêmement impoli. Quoi qu'il arrive, il faut continuer à sourire.



## SRI LANKA DÉCOUVERTE EN OFF-ROAD



LE SRI LANKA EST IMPRÉGNÉ DE RELIGION. OU PLUTÔT DE RELIGIONS. VOUS TROUVEREZ UN TEMPLE EN PIERRE, UN DAGOBA OU AUTRE À CHAQUE COIN DE RUE. EN HAUT À GAUCHE : MIHINTALE : LA MÉDITATION DEVANT UN PAYSAGE. EN HAUT À DROITE : LES TEMPLES-GROTTE DE DAMBULLA, LIEU DE CALME ET BEAUTÉ.

### «GIVE ME ONE DAY»

«Give me one day», promet Suranga. Pour se faire pardonner, il nous conduit en personne à l'hôtel où nous allons passer notre première nuit. Le soir tombe déjà quand nous plongeons dans la piscine. Sur fond de musique classique, la pluie chaude tombe par seaux entiers du ciel et la lune brille à travers les palmiers. Le pied! *Prawns curry, dhall curry, chicken curry, pol sambol, papadam, ash banana, pumkin curry, sweet potato, jack mallum...* ce n'est qu'un extrait du buffet qui nous attend. Le Sri Lanka est connu pour ses currys les plus pimentés au monde. Dans les petits restaurants locaux, ils fourrent du chili partout, même au petit

déjeuner. Léo, le gérant (belge) du lodge, se montre sceptique quand nous lui racontons l'histoire de nos motos. «Je ne compterais pas sur le fait que vous pouvez partir demain. C'est tellement impoli de dire non dans cette culture que *yes madam* est souvent utilisé avec cette signification. D'autant plus avec le hochement de tête.»

Hélas, Léo a raison. Le jour 2 se passe en une balade à vélo à Negombo City pour voler dans les plumes de Suranga, qui n'a pas encore de motos, mais répète son credo avec le même sourire: «*Give me one day*». Nous ne sommes plus du tout rassurées et décidons de sonder la concurrence. Qui jure avoir deux motos prêtes. «Oui, des enduros, oui,

complètement assurées, oui pour 10 dollars par jour en moins.»

Jour 3. Suranga nous fait savoir qu'il a «*one Suzuki Djebel*» qu'il a empruntée à un collègue. Quand nous arrivons chez lui, il nous attend à nouveau en branlant de la tête. Il a vérifié la moto et préfère ne pas la louer. «*Not good bike.*» Nous en avons assez. Nous passons à la concurrence, qui nous présente 2 Honda, plus la Suzuki Djebel que Suranga trouvait *not safe*. Hm, bizarre. Mais, nous voulons partir, si bien que nous faisons un deal. Si la XR reçoit un autre pneu avant et la Baja un autre pignon, une nouvelle chaîne et de nouveaux freins, c'est O.K. Nous passons des coups de fil et allons et venons pendant près de 4



DEPUIS KANDY, LA ROUTE SERPENTE DANS LES COLLINES, ET À CHAQUE VIRAGE LE PAYSAGE EST DE PLUS EN PLUS VERT, JUSQU'À CE QUE NOUS NE SOYONS PLUS ENTOURÉES QUE DE PLANTATIONS DE THÉ.

heures d'un garage à l'autre, d'un vendeur de pièces détachées à l'autre. En fin d'après-midi, les 2 motos sont prêtes à prendre la route. Il ne reste plus qu'à signer les papiers. «Heu, des papiers... En fait, les motos ne sont pas vraiment assurées. En cas d'accident, même si vous êtes en droit, vous devez quand même payer. Et elles ne sont pas non plus immatriculées. Qu'à cela ne tienne, je fabrique des faux. Only small problem.» Pas de deal donc.

Sans moto, nous atterrissons à nouveau chez Suranga. Une vieille jeep est garée dans son allée. Bon, elle a des pneus et un moteur, donc pourquoi pas? Nous convenons que nous partons avec le 4x4 et que Suranga vient l'échanger quelques jours plus tard à Kandy, à 120 kilomètres de là, contre 2 deux-roues

quand les Australiens seront revenus de leur balade. Seulement, il faut encore qu'il bricole quelque chose à la jeep. «Give me one...» Alors que la moutarde commence sérieusement à me monter au nez, j'aperçois du coin de l'œil une sympathique petite auto bleue. La femme de Suranga en descend. Nous nous regardons et pensons la même chose: on la prend. L'affaire est rapidement conclue. Nous partons avec la Passo, sorte de version «Aldi» de la Toyota Yaris, et convenons de l'échanger le samedi contre les motos. Nous pouvons enfin prendre la route.

### EN EAUX PROFONDES

Notre première halte est Anuradhapura, une des anciennes villes royales. Notre pre-

mier dégrisement aussi: les prix sont 3 fois plus élevés que dans le guide de voyage. L'aimable réceptionniste confirme: «Depuis la fin de la guerre les touristes sont revenus. Et donc les prix ont doublé». Pas de problème, nous réduirons le luxe de moitié. Pas d'eau chaude ce soir.

Nous visitons le Sri Maha Bodhi, l'arbre sacré local, les pieds au sec. Mais quand nous quittons les gigantesques stupas, il pleut à nouveau. «La saison de la mousson est dérégulée à cause du réchauffement climatique», affirme notre réceptionniste. Nous n'en découvrirons le degré d'anormalité qu'à la sortie de la ville au moment où une rivière traverse soudain la route. L'eau a un mètre de haut et il y a pas mal de cou-

## SRI LANKA DÉCOUVERTE EN OFF-ROAD



TAMOULS AU TRAVAIL DANS LES PLANTATIONS. A DROITE : LUMIÈRE TAMISÉE POUR CE SÉCHOIR IMPROVISÉ.

rant. Ce n'est peut-être pas une bonne idée de poursuivre vers l'Est. Nous n'irons donc pas à Polonnaruwa, la ville royale numéro 2. Nous mettons le cap sur Dambulla. A peine 5 kilomètres plus loin, un soldat armé d'une mitraillette nous fait signe de nous arrêter. Nous nous mettons en quête des papiers du véhicule, quand il nous fait comprendre qu'il a d'autres intentions: «*Money, je vends des billets de loterie pour l'armée!*». C'est une technique de vente comme une autre, non?

### BIKEJACKING

«Tu vois là? Je parie que ce sont nos motos!» Ann-Sofie se rue dans le parking d'un hôtel. Et, en effet, 9 enduros y sont garées côte à côte. Un homme vient voir ce qui se passe. «Etes-vous Australien? Alors, ce sont nos motos.» Lionel tombe des nues, mais dès que nous lui expliquons la situation, le deal est rapidement conclu. Le lendemain, nous échangeons l'auto contre deux motos. Les galants Aussies nous remettent les 2 motos qui tournent le mieux. Merci à eux. Un peu plus tard, je remarque que mon compteur kilométrique affiche moins 1.185 km et additionne très lentement les kilomètres parcourus. Sans le vouloir, il vient de nous donner notre mission. Sur les 9 jours à moto qui nous restent, nous devons ramener son compteur à zéro.

En guise de galop d'essai, nous poussons sans bagages et entre deux ondées tropicales jusqu'à Sigiriya, le rocher des lions. Se taper 1.202 marches en vêtements de moto trempés n'est pas de la gnognote. Heureusement, les magnifiques fresques murales de la grotte représentant des femmes à moitié nues me reconfortent quelque peu.

«*Elephants are roaming. Travelling after 6 pm is dangerous*», avertit un panneau planté au bord de la route. Apparemment, les éléphants sont attirés par les phares des véhicules. Nous décidons de rentrer à l'hôtel sans demander notre reste. Il pleut à nouveau des cordes, mais la pluie est chaude, la route boueuse et nos motos déchaînées. C'est pour ça que nous sommes venues ici! Pour rouler!

Nous rejoignons notre hôtel comme des éponges gorgées d'eau. L'île a les pieds dans l'eau, c'est le mois le plus humide depuis 60 ans, d'après ce que je lis sur internet. Près d'1 million de personnes ont déjà été évacuées à cause des inondations. Quand nous nous informons auprès du gérant de l'hôtel sur la gravité de la situation, il hoche la tête en souriant. «Des inondations? Au Sri Lanka? *No madam, impossible. Everything okay.*» Pourtant, nous n'arrêtons pas de recevoir des SMS d'amis restés au pays nous disant d'apporter notre soutien aux victimes des inondations. Il faut vraiment décoder cette culture asiatique!

Hélas, notre hôtel, pourtant relativement chic selon nos normes, ne possède pas de séchoir. Il nous faudra repartir avec un équipement de moto détrempé, car avec un degré d'humidité de 85%, rien ne sèche. Place donc à l'impro: chaussettes, T-shirts et sous-vêtements sont accrochés sous les lampes. Et ça marche: le lendemain, tout est archisé!

### PROTECTION DIVINE

A la sortie de la ville, nous faisons halte dans un autre site classé par l'Unesco au Sri Lanka: les temples-grottes de Dambulla. Un couple de macaques nous accompagne dans notre ascension, dans l'espoir que, comme les autres pèlerins, nous fassions des offrandes de fruits, et donc qu'ils puissent en chaparder. Ce sanctuaire est encore un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'île. Une femme nous apostrophe. Elle a vu que nous sommes arrivées à moto et trouve cela à la fois fantastique et dangereux. «*Traffic here is very dangerous. You need a good blessing.*» Sans autre explication, elle nous pousse dans un petit temple hindou, verse de l'huile sur nos cheveux, nous fait toucher une pièce de monnaie et appelle la protection de Vishnu sur nous. Mais on n'est jamais trop protégé et donc, nous recevons du moine bouddhiste qui donne des bénédictions à la sortie du petit temple



LA PETITE VILLE D'ELLA, HAUT DANS LES MONTAGNES, NE COMPTE QUE DEUX RUES, MAIS QUELLE AMBIANCE ! ON Y SERAIT BIEN RESTÉES UNE SEMAINE. OU MÊME PLUS !

un bracelet et un mantra. «*Now you can go. Good luck!*»

Vishnu peut immédiatement montrer ce qu'il vaut, car le klaxon de la Baja se montre capricieux. Ce qui n'est pas très pratique dans une circulation où vous vous ouvrez le passage en klaxonnant. Court, il signifie «me voilà». Long et en pleine manœuvre de dépassement il veut dire «ne pas dépasser, je passe» et plusieurs coups longs que vous êtes presque écrasé et que vous n'appréciez pas du tout. Si vous ne klaxonnez pas, vous n'allez nulle part, car tout le monde va vous éjecter de la route.

La route de Dambulla à Kandy, la dernière des villes royales, est bordée de nombreux *spice gardens*. Nous cheminons dans des senteurs d'épices. Le lendemain, nous faisons un petit crochet jusqu'au Pinnawela Elephant Orphanage, un superbe piège à touristes, mais c'est néanmoins une chouette occasion de voir de près les pachydermes. Dans le jardin botanique de Kandy, d'énormes chauves-souris sont accrochées aux arbres fruitiers. Au retour, j'ai l'impression de prendre ma douche, habillée et à moto. Un peu plus loin, nous nous infiltrons dans un groupe de motocyclistes qui s'abritent de l'averse, ce qui attire immédiatement leur attention, car selon les normes locales nos motos ne sont pas seulement très neuves mais aussi

très grandes. Ici, quasi tout le monde roule en 125 cc. Quand nous ôtons nos casques, l'hilarité est totale. Des femmes! Les agents de police, qui se sont aussi mis à l'abri, nous rassurent. Les averses vont stopper d'ici une dizaine de minutes, elles sont simplement provoquées par la mousson. Et ils ont raison ! Le soleil brille, brille, brille...

Nous concluons la soirée par la visite du Temple de la Dent, un sanctuaire qui abrite une des dents de Bouddha. Le temple est bourré de pèlerins en prière, les tambours battent à un rythme hypnotisant, le tout à la lueur des bougies. Sur l'avant du tuk-tuk qui nous ramène, il est écrit «*Off-road express*» en grand. A l'arrière, le message est tout aussi ambitieux: «*yes I can*». Bon nombre des minitaxis sont recouverts d'autocollants. Aux messages des plus variés, allant de «*love is all life's about*» à «*masha allah*», de même que les rétroviseurs sont décorés de représentation de l'armée sri lankaise, de verset du Coran ou de pin-ups à moitié nues. Chacun ses goûts.

### TEA FOR TWO

«Mon pneu avant a une drôle d'allure», me dit Ann-Sofie le lendemain matin. Et, en effet, je n'ai jamais vu un pneu usé aussi bizarrement. A mon avis, on a retourné la roue pour avoir à nouveau un profil après

avoir usé le pneu dans un sens. La rainure du milieu a formé des sortes de dents de requin qui font un bruit de crécelle dans les virages et ne sont pas particulièrement propices à la stabilité de la moto. Il est temps de changer le pneu. Après avoir un peu dû chercher, nous finissons par trouver un marchand de pneus qui a la bonne dimension, bien que l'homme ne comprenne pas pourquoi nous voulons changer un pneu qui est en si «*excellent condition*». Le bus qui est garé à côté de nous a quatre *slicks*, comme tous les véhicules ici.

En route pour la montagne. Nous progressons rapidement, même si ma moto aussi est un peu bizarre. Chaque fois que je prends un virage, le pneu arrière dérape. Le paysage qui nous entoure est de plus en plus vert. Seuls les cueilleurs de thé tamouls avec leurs vêtements aux couleurs vives se détachent du vert des plantations. Vers midi, nous atteignons Nuwara Eliya, une petite ville à l'allure très anglaise. Des maisons Tudor, un golf, un hippodrome, même un *gentlemen's club*... nostalgie quand tu nous tiens ! Nous nous penchons sur la carte. Par le *shortcut*, via la réserve naturelle des Horton Plains, nous devrions atteindre Haputale avant la nuit. Nous décidons de tenter le coup. La route empire très vite : après une dizaine de kilomètres les *potholes* sont tellement grands que l'asphalte a pratiquement disparu et

## SRI LANKA DÉCOUVERTE EN OFF-ROAD



**A GAUCHE: LA MOITIÉ DU PAYS EST SOUS EAU, MAIS QUE VOULEZ-VOUS FAIRE DE PLUS QUE DE RESTER STOÏQUE ET VOUS EN REMETTRE A BOUDDHA ?  
 'DES INONDATIONS ? AU SRI LANKA ? NO MADAM, IMPOSSIBLE. EVERYTHING OKAY.' EN HAUT À DROITE : NOUVEAU PNEU & VIEUX PNEU EN EXCELLENTE CONDITION.  
 EN BAS À DROITE: "ELEPHANTS ARE ROAMING. TRAVELLING AFTER 6PM IS DANGEROUS". VOUS ÊTES PRÉVENUS !**

que la route ressemble à un lavabo. Ma roue arrière tanguait de tout côté, je commence vraiment à me faire du souci. On n'aperçoit plus aucun poteau indicateur au bord de la route. Soudain, des soldats font irruption devant nous. Pas trop à mon aise, je poursuis mon chemin. Ils me laissent passer. Seulement, il y en a encore et encore. Nous passons en revue une haie d'honneur de plusieurs dizaines de mètres de soldats, mitrailleuse au poing, qui sont ici en manœuvre. Après les avoir dépassés, nous nous regardons en riant nerveusement. Formidable! La route prend de la hauteur, virage après virage. Le paysage est de plus en plus paisible autour de nous, l'atmosphère est quasi mystique. Et puis soudain, une barrière surgit devant nous. Un jeune homme s'approche et nous fait comprendre que nous ne pouvons pas entrer dans le parc. «*This way closed.*» Il n'en démord pas et nous faisons demi-tour, peut-être avons-nous raté une bifurcation? Mais les virages nous ramènent en bas, chez

les soldats... Ce qui signifie revenir sur nos pas et prendre demain la route principale, en pleins travaux, vers Ella et Haputale. Dans la guesthouse, Ann-Sofie se laisse tomber avec un soupir de satisfaction sur le lit à côté du feu ouvert. «C'était mes premiers virages en épingle à cheveux. Comment on doit les aborder en fait?» Je pouffe de rire; j'oublie parfois qu'elle vient d'avoir son permis et qu'elle n'a pas encore 1.000 kilomètres dans les roues !

Après de 30 kilomètres en amont de Haputale, au beau milieu des plantations de thé, se situe le Lipton's Seat, le poste d'observation d'où monsieur Lipton en personne contemplait ses centaines d'hectares de plantation de thé. La route qui y mène nous fait passer par de petits villages tamouls, des temples hindous et d'innombrables *tea-estates*. Le dernier tronçon de la route n'est pas du tout asphalté et c'est par des virages sablonneux que nous arrivons au sommet. Ann-Sofie, qui a pris aujourd'hui la Baja, met pied à terre en soupirant. «Qu'est-ce qu'elle

à cette moto? On dirait une vache tête et saoule.» Je suis contente de constater qu'il n'y a pas que moi qui ai un problème avec cette moto. Un vieil homme s'approche de nous. Il a ouvert un petit café ici au sommet – enfin, quelques murets avec une bâche autour – et propose un délicieux thé frais pour même pas 50 roupies. Sous nos yeux s'étend une mer infinie de feuilles de thé vertes, colline après colline, aussi loin que le regard porte. Nous avons de la chance aujourd'hui, car d'habitude, le paysage est noyé dans le brouillard ou sous une épaisse couche de nuages. De joie, je prends la Baja pour redescendre. Clang, clang, clang. Je comprends tout à coup pourquoi la roue arrière est aussi bizarre: la suspension est complètement morte. A la maison, je ne ferais pas 1 mètre de plus, mais ici je me dis que « ce n'est que ça ». J'adapte ma position dans les virages et en route. La pleine lune éclaire les dizaines de virages d'Ella's Gap; ce qui signifie que demain, lendemain de



UNE PISTE DE MONTAGNE SINUEUSE MÈNE À UN POINT DE VUE SUR LES PLANTATIONS DE THÉ. C'EST DE LÀ QUE LORD LIPTON EN PERSONNE AIMAIT CONTEMPLER SON EMPIRE...

pleine lune, c'est *puja*, un jour de fête tant pour les bouddhistes que les hindous. Et en effet, dans les deux temples devant lesquels nous passons, un par religion, les préparatifs battent leur plein.

### LA PLEINE LUNE

Le lendemain, nous observons le lever du soleil sur le toit de notre guesthouse. Il n'y a personne, seul un grand chien blanc nous tient compagnie, tandis que le soleil se fraie lentement un chemin dans le brouillard. Une vue magnifique sur les chutes de Ravana Ella. Nous voulons faire le plein avant de quitter Ella. Mais ce n'est pas faute d'avoir demandé où se trouve une station service, nous ne trouvons rien à l'endroit indiqué. Jusqu'à ce que je finisse par entrer chez l'épicier, pour demander pour la énième fois où trouver une pompe. Le jeune homme au comptoir acquiesce avec enthousiasme. «Combien de bouteilles voulez-vous?» Hein? Il verse 3 bouteilles d'huile d'olive de récupération contenant de l'essence dans chacune de nos machines. Je remarque en passant que dans

ce pays on vend aussi les cigarettes à la pièce pour 20 roupies. Et c'est ainsi qu'on les achète aussi. Ni par 5 ou 10, mais à la pièce. Cela reflète bien la pauvreté des gens.

La descente via Ella's Gap est magnifique. Virage après virage, la route file vers la vallée, d'une chute d'eau à l'autre. Un local ingénieux a même ouvert un truckwash avec l'eau de la cascade. Un moine fait laver sa jeep. Un camion en bois à la pakistanaise, recouvert de peintures et de décorations, fait la file. A l'arrière, il porte l'inscription «Fully Insured» en lettres colorées. C'est bon à savoir.

Les basses terres sont bien plus sèches que dans le Nord, où les rizières règnent en maître. Nous arrivons dans une sorte de savane caniculaire et sèche. Pour le lunch, nous entrons dans une boulangerie située en face d'une mosquée. Ici aussi, ils mettent un petit moment à se remettre du choc. Nous ne sommes pas sur la voie principale et ici dans le Sud-Est, où la guerre est encore dans toutes les mémoires, un touriste est une rareté. Mais ils sont contents de nous voir, le thé est délicieux et les petits pains aussi.

Nous prenons une route alternative pour Tissa, une petite cité surtout connue comme point de départ des safaris dans le parc de Yala. Une route alternative, c'est le cas de le dire. Elle est en travaux sur ses 80 kilomètres et recouverte de graviers. Je ne m'éclate pas vraiment sur la Baja, qui réagit comme si elle avait une charnière en son centre. Mais Ann-Sofie se paie du bon temps. C'est la première fois qu'elle roule sur la pierraille et elle a vite compris qu'elle a intérêt à mettre les gaz. Son sourire est presque trop grand pour son casque. Elle en oublie même que la température avoisine les 40°.

A 5h du matin, nous prenons place dans une jeep déginglée qui nous amène au parc safari de Yala. Nous rencontrons des sangliers, des iguanes, des centaines d'espèces d'oiseau, des crocodiles, la gueule grande ouverte pour se refroidir, et même un troupeau d'éléphants avec des petits. Pas de léopards en vue. Gaeen, notre guide, se met à rire. «Ils dorment encore. Ils ne se montrent que quand la fraîcheur tombe. Si vous voulez les voir, prenez un safari plus tard.»



AS Delleyen/C. Scholten

LA ROUTE NOUS EMMÈNE DROIT DANS LES NUAGES. NOUS ROULONS LITTÉRALEMENT AU CIEL, AVEC À NOS PIEDS LES INCONTOURNABLES PLANTATIONS DE THÉ.  
UN HOMME VIENT À NOTRE RENCONTRE : "TEA FOR TWO ?"

Quand nous revenons à l'hôtel, un mariage s'y déroule. Pendant des heures, la mariée est pomponnée par cinq fillettes qui n'arrêtent pas de glousser. Pendant ce temps, les hommes n'en sont pas à leur premier whisky-Sprite tandis que le DJ diffuse des hits Bollywood. Il est temps de mettre les voiles en direction de la côte. Il paraît que Tangalle est le paradis sur terre. Hélas, nous nous égarons, et ça m'étonne que cela ne soit pas déjà arrivé plus tôt. La signalisation est contraire à la «serendipity», donc il y en a peu. Les grandes villes sont renseignées en anglais, les petites souvent uniquement en Singali, de jolies crolles totalement illisibles pour nous.

Mais nous finirons bien par arriver sur une ville côtière. L'après-midi est interminable, le thermomètre sur mon guidon ne cesse de grimper et Ann-Sofie, assommée par la canicule, menace de s'endormir en roulant. Finalement, nous n'avons pas d'autre choix que de nous arrêter pour faire la sieste sur l'herbe du bas-côté. Je me mets en quête de quelque chose à boire. Par gestes, on m'explique qu'il n'y a que de l'eau de la pompe. Mauvais plan. Heureusement, il y a toujours une solution: *tambili* ou King Coconut. La femme qui tient la petite échoppe coupe la tête de la noix de coco d'un geste assuré et y enfonce une paille. Pour même pas 10 cents, Ann-Sofie est débarrassée de son malaise; nous pouvons reprendre le guidon. Entre-temps, j'ai une vitesse en moins. La Baja ne

veut plus passer la première, du moins pas au démarrage. Je dois donc démarrer en seconde. Une vitesse en moins? *Only small problem*. Il y en a quand même encore 4 autres. Preuve que nous nous sommes complètement adaptées à la mentalité locale.

Ganesh Garden, à Tangalle, est un paradis. La lune s'élève bien au-dessus des palmiers et jette de grandes bandes de *moonshadow* sur la plage. Couchées dans les hamacs, nous écoutons le bruissement ininterrompu du ressac. On a du mal à s'imaginer que le tsunami a été le plus meurtrier ici et pourtant toute cette partie de la côte a été balayée. Seul un monument isolé rappelle le drame. Depuis, les *guesthouses* ont été réparées. Il ne leur reste plus qu'à attendre les surfeurs, plongeurs et visiteurs hivernaux pour rentabiliser leurs investissements. Quand nous nous levons à 5h du matin avant le lever du soleil, la plage est à nous seules. Des petites pierres et des rubans sont accrochés à un arbre isolé, ce sont des prières en quête d'une oreille attentive.

## ANARCHIE

Nous quittons notre jardin d'Eden à contrecœur. Nous serions bien restées plus longtemps, mais nous devons prendre l'avion dans 2 jours et nous avons encore pas mal de kilomètres à parcourir. Une agréable route tortueuse bordée à l'infini de plantations de bananes et de cocotiers

nous mène à Ratnapura, connue comme LA ville de la pierre précieuse de l'île. Quartz, topaze, émeraude, aigue-marine proviennent des petites mines nichées partout dans les champs. Les boutiques et les négociants en pierres précieuses pullulent dans la ville. Nous nous frayons difficilement un chemin dans la nuée de scooters, autos et caravanes pour les élections. On klaxonne et on roule à contresens. *Very normal here*.

Le lendemain, nous prenons la route très tôt. Je veux absolument éviter les grands axes, surtout à l'approche de Colombo. Car la proximité de la ville se fait nettement sentir: le trafic est encore pire que d'habitude. Les bus s'engagent dans des virages sans visibilité à contresens, les autos essaient quand même de dépasser et nous expédient sur le bas-côté quand leur manœuvre ne réussit pas... ce n'est plus qu'une question de minutes avant que le premier accident de la journée ne se produise. Vlan, une jeep a raté le virage et se retrouve plusieurs dizaines de mètres en contrebas dans la jungle. Nous arrivons juste après l'accident. Heureusement qu'ils ont ici 4 religions et que tous ces dieux veillent un peu sur nous. De sa petite chapelle au bord de la route, Saint Sébastien assiste, sidéré, au spectacle. Puisse-t-il aussi nous protéger, car sur ce tout dernier tronçon de route il nous faudra plus que Bouddha et Vishnu pour arriver en un seul morceau: il nous faut bien pratiquer l'*inch'allah driving*.

# Hotel Genziana

Via Colesel n. 16, I-32020 Arabba (BL)  
Tél: +39 0436 79 12 4 • Fax: +39 0436 79 400  
E-mail: info@genziana.it • Website: www.genziana.it



**Prix indicatif incl. petit déjeuner**

- CHAMBRE 2 PERS: €33 - €46 ppn
- 1/2 PENSION: €43 - €56 ppn

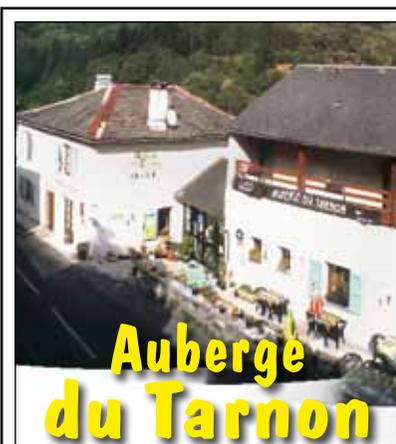


## Hotel Gasthof Zur Linde

Vorm Würzburger Tor 12  
D-91541 Rothenburg ob der Tauber  
Tél: +49 (0)9861 946 90 - Fax: +49 (0)9861 946 96  
E-mail: info@hotel-linde-rothenburg.de  
Website: www.hotel-linde-rothenburg.de

Prix indicatif  
incl. petit déjeuner  
**CHAMBRE 2 PERS:**  
€32,5 - €40 ppn

1104\_0293\_M&L\_ZurLinde



## Auberge du Tarnon

48400 Vébron - France • Tél/Fax: 0033/ 466 44 00 05

<http://perso.wanadoo.fr/auberge-du-tarnon>

### PROPRIÉTAIRES BELGES

Entre Tarn et Méditerranée,  
au coeur des Cévennes.

**PARKING COUVERT  
POUR LES MOTOS  
BIÈRES BELGES  
SUPERBE RÉGION  
POUR LES MOTARDS !!!**

Prix indicatif  
petit-déj buffet inclus

- CHAMBRE 2 PERS: €43 - €45 ppn
- 1/2 PENSION: €38 - €46 ppn

1104-0007-M&L AubergeTarnon



## Hotel Le Point de Vue

Accueil chaleureux  
L'hôtel le mieux situé  
de toute la Gaume

**Prix midweek**

LO €49,- pppn

Dîner gastronomique tous les jours

**La nature, le calme, l'inspiration...**

Vue fantastique sur la Semois  
**Promenades à pied, à vélo,  
en canoë** au départ de l'hôtel.  
Un hôtel comme vous en rêvez !  
Critiques sur Internet : 9,3/10 !

[www.lepointdevue.be](http://www.lepointdevue.be)

Chiny-sur-Semois tél: +32(0)61 31 17 45

1104\_0130\_M&L\_PointdeVue

**VOYAGES À MOTO,  
DU CAP NORD  
À LA CORSE**  
FORMULES EN GROUPES  
FORMULES INDIVIDUELLES

400 voyages organisés d'avril à  
octobre inclus

**Nouveau  
en 2011**

Vercors, Côte d'Azur,  
Kent-Wight et Harz

Nos 18 ans d'expérience, c'est la  
garantie de vacances réussies !  
[www.horizonmotorreizen.be](http://www.horizonmotorreizen.be)

Tel. +31 (0) 344 622 238 fax +31 (0) 344 631 301  
info@horizonmotorreizen.nl

1105-0136-M&L-HORIZON

**VOTRE PARTENAIRE SÉCURITÉ**

# aktief.be

[aktief@thinkmediamagazines.be](mailto:aktief@thinkmediamagazines.be) • tél. +32 (0)3 20 20 150

**MOTO MAÎTRISSE ET PERFECTIONNEMENT:**

**AKTIEF BASE ET VIRAGES 125 €**

**AKTIEF PROGRESSION TECHNIQUES DE VIRAGES 125 €**

**FORMATION À L'ARDENNAISE 90 €**

**PREMIERS TOURS DE PISTE: 150 €**

INFOS & RÉSERVATIONS **aktief.be**

Nos sponsors:

## SRI LANKA DÉCOUVERTE EN OFF-ROAD



AS Dekeyser/G Schoeters



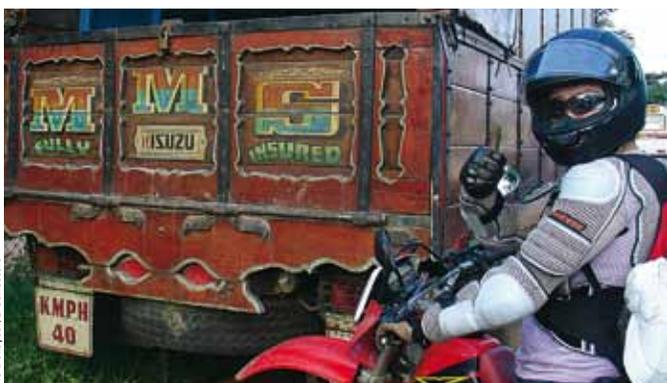
AS Dekeyser/G Schoeters



AS Dekeyser/G Schoeters



AS Dekeyser/G Schoeters



AS Dekeyser/G Schoeters

EN HAUT À GAUCHE : ELÉPHANTS AU PINNAWELA ELEPHANT ORPHANAGE. EN HAUT À DROITE : ECHOPPE-TERRASSE AU LIPTON'S SEAT. AU MILIEU À GAUCHE : LE TRÈS SAINT TEMPLE DE LA DENT, À KANDY. EN BAS À DROITE : MACAQUE À DAMBULLA. ET UN CAMION FULL ASSURÉ (EN BAS À DROITE).

Quand nous nous arrêtons à Negombo, je constate que mon compteur kilométrique indique 124. Notre mission est plus qu'accomplie! Nous rentrons nos bécanes avec un pincement de cœur. Elles se sont très bien comportées, et même si elles n'auraient jamais passé le contrôle technique sous nos latitudes, ce sont de loin les meilleures motos que nous avons vues sur l'île. Qui plus est: elles nous ont emmenées dans des endroits magnifiques où nous n'aurions jamais pu nous rendre sans disposer d'un moyen de transport à nous. De plus, grâce à l'oubli de Suranga et le retard pris au début de notre aventure, nous avons maintenant une bonne raison de revenir. Nous devons encore visiter Jaffna, dans le Nord. Polonaruwa, le principal site historique, était inaccessible à cause des inondations. Et il y a encore d'excellentes pistes off-road dans la région de Knuckles Range et de Corbet's gap, qui étaient impraticables à cause des glissements de terrain. Car, en fin de compte, nous sommes quand même un peu tombées amoureuses de cette Larme de Bouddha. C'est une île qui a tout:

une nature impressionnante, une gastronomie phénoménale et surtout... un stock inépuisable de «serendipity».

*Et a surprise a day keeps boredom away!*

ANN-SOFIE DEKEYSER ET GAEA SCHOETERS

### LE SRI LANKA POUR LES NULS

Nous avons loué nos motos auprès de Sha Lanka Tours ([www.negombo-motorcycle-tours.com](http://www.negombo-motorcycle-tours.com)), ce qui, malgré tout, n'a pas été une mauvaise option, surtout parce que la firme est située à deux pas de l'aéroport. Suranga peut aussi vous indiquer les belles routes. Faites quand même un double-check à l'avance pour être sûr que les motos sont là et tenez compte du fait qu'elles ne sont pas toujours tip-top en ordre selon les normes européennes. Nous avons déboursé 20 \$ par jour par moto – il est probablement possible de faire un peu moins cher.

Le permis de conduire international est valable partout dans le monde sauf... au Sri Lanka. Vous avez besoin d'un permis de conduire local contre paiement, bien entendu. A retirer uniquement à Colombo ou via le loueur de motos.

La hiérarchie sur la route est la suivante: les bus, immédiatement suivis par les vaches – qui ne se déplacent jamais non plus. Puis, la règle suivante est d'application: celui qui klaxonne et joue des coudes le plus vigoureusement passe en premier. Les motos, les vélos, les piétons et autres insectes viennent après. Attention aux milliers de chiens errants qui prennent plaisir à se jeter sous vos roues.

Emportez des cartes routières – on n'en trouve pas sur place – et aussi des vêtements de pluie. La mousson n'est plus aussi ponctuelle.

Sauf dans un rayon de 50 km autour de Colombo, il n'y a pas de feux de signalisation. Prenez votre place dans le trafic chaotique, il n'y a rien d'autre à faire.

Ne vous fâchez jamais. Cela ne se fait pas et, dans le meilleur des cas, on vous rira au nez. Restez calme et songez au principe bouddhiste: relax & smile!

Notre liste de km/moyen de transport:  
 avion: 16.818 km ■ bus: 6 km ■ taxi: 28 km ■ vélo: 14 km ■ tuk-tuk: 13 km ■ jeep: 1,5 m ■ auto: 270 km ■ moto: 1.339 km.